



**INNSBRUCK**  
**après 1964**  
**et 1976**

## **L'euphorie olympique sans conséquences financières désastreuses**

*par le docteur Karl-Heinz Klee,*

La neige est tombée à nouveau sur Innsbruck. Le tremplin enneigé du Bergisel domine la ville au sud. A ses pieds, les deux pylônes de la vasque rappellent que par deux fois les Jeux d'hiver y ont été célébrés.

Le passé deux fois olympique de la ville ne se traduit pas seulement par cette image. Devant le stade olympique, sur l'anneau de vitesse, jeunes et moins jeunes s'initient à cette forme de patinage. Des matches de hockey se déroulent en permanence sur la glace du stade olympique. Diverses autres manifestations y sont également organisées. Le centre olympique de radio et de télévision abrite les dépôts des entreprises de transport d'Innsbruck. Le

centre de presse a été transformé en Académie pédagogique. Inaugurée il y a quelques semaines par l'ancien président du COJO en sa qualité de Ministre de l'éducation, elle constitue le centre de formation des futurs enseignants et enseignantes.

Le village olympique, occupé par les locataires très peu de temps après la clôture des Jeux, forme avec les bâtiments construits en 1964, un quartier individualisé que l'on nomme «village olympique ». Dans le contexte des constructions olympiques, ce quartier a été pourvu d'excellentes installations scolaires, d'un stade nautique équipé d'un sauna et d'une bonne infrastructure destinée au public. Il s'agit

là du deuxième centre urbain du Tyrol, si l'on dissocie ce quartier du reste de la ville d'Innsbruck.

Des voies de communication bien conçues permettent aux habitants d'Innsbruck et aux hôtes étrangers d'accéder aux centres de loisirs très proches, comme ceux d'Igls, du Patscherkofel, de l'Axamer Lizum et au plateau de Seefeld.

Entraînements et compétitions se succèdent régulièrement sur la piste mixte bobsleigh-luge, la plus importante des constructions sportives des Jeux de 1976. Des athlètes du monde entier utilisent cette piste et des milliers de visiteurs passionnés assistent aux compétitions.

Les skieurs émérites de la région aiment à fréquenter le parcours de descente du Patscherkofel.

L'aménagement du domaine skiable de l'Axamer Lizum, destiné au ski alpin et ouvert pour les IXes Jeux d'hiver en 1964, fut complété à l'occasion des Xles Jeux d'hiver, avec la construction d'un train à crémaillère d'un haut rendement conduisant à l'Hoadl.

Grâce au réseau routier mis en place pour 1976, l'on accède rapidement et sans difficulté au plateau de Seefeld. Là, des milliers de personnes s'adonnent aux deux sports populaires que sont devenus le ski nordique et le ski de randonnée. De même, le centre culturel et sportif de See-

feld, construit pour les Jeux de 1976 et équipé d'une piscine et d'un sauna, représente un point de rencontre de tous les fanatiques du ski de fond.

Le développement de cette région, dont ne bénéficient pas seulement Innsbruck et le Tyrol, mais également toute l'Autriche, a pu être réalisé sans pour autant représenter une charge financière supplémentaire pour les contribuables qui auraient été incapables de l'acquitter.

Lorsque la ville d'Innsbruck posa sa candidature à l'organisation des Xles Jeux d'hiver, après le retrait de Denver, l'on savait déjà que les Jeux de 1964 s'étaient soldés par un bilan financier favorable. C'est pourquoi, ni les autorités politiques, ni la population ne se sont opposées à cette candidature.

Lorsque Innsbruck fut chargée de l'organisation des Jeux d'hiver de 1976, des installations et constructions fondamentales s'avérèrent nécessaires ; en effet, les Fédérations Internationales avaient adopté de nouvelles règles par rapport à 1964 et présenté d'autres exigences quant aux sites sportifs. Les coûts dépassèrent certes de beaucoup les prévisions. Cependant Innsbruck dispose actuellement des installations de sports d'hiver les plus modernes. Il est intéressant de tracer un parallèle entre le coût des Jeux de 1964 et de 1976. Pour ce faire, nous ne pouvons prendre



*Docteur Karl Heinz Klee*

*Secrétaire général  
du Comité d'organisation  
des Xles Jeux d'hiver*

en considération que les seuls coûts d'organisation, c'est-à-dire toutes les dépenses indispensables pour les installations déjà disponibles et celles construites par des organismes publics, pour l'adaptation et l'aménagement des bâtiments et des installations sportives nécessaires.

Il faut également tenir compte du fait que pour la période considérée (de 1964 à 1976) l'augmentation du coût de la vie a pratiquement atteint 100%. Ainsi, l'indice des prix et du coût de la vie pour 1976 communiqué par l'Institut central autrichien des statistiques a pratiquement doublé par rapport à celui de 1964. Il est intéressant de constater que les déficits enregistrés par le COJO sont à peu de chose près comparables :

De 24 110 000.— sch. pour les Jeux d'hiver de 1964, le déficit est passé à 48 961 000.— sch. pour les XXIIes Jeux de 1976 à Innsbruck.

Les dépenses globales étaient de 107 millions 840 000 sch. en 1964, alors qu'en 1976 elles furent évaluées à 391 millions 542 000.— sch. soit 3,6308 fois plus.

Le fait que le déficit n'ait pas été plus élevé s'explique par le montant global des recettes évalué à 342 581 000.— sch. en 1976 par rapport à 83 730 000.— sch. en 1964, soit 4,0915 fois plus.

Les recettes élevées de 1976 proviennent des sommes versées par les réseaux de télévision pour l'acquisition des droits et la mise en place des installations techniques évaluées à 142 228 000.— sch., soit près de 5,9 fois plus qu'en 1964 où le chiffre avancé était de 24 166 000.— sch.

L'on doit cependant souligner à ce propos que les exigences imposées par les retransmissions radio et télévision, nationales et internationales, que le COJO a dû satisfaire, étaient beaucoup plus importantes en 1976 qu'en 1964.

Pour le centre de presse, de radio et de télévision, près de 1 609 000.— sch. avaient été dépensés en 1964 et 54 312 000.— sch. le furent en 1976.

Il faut admettre que l'impact publicitaire des retransmissions par radio et surtout par télévision a pris une ampleur échappant à toute comparaison entre 1964 et 1976. L'introduction de la télévision en couleurs en Europe, les possibilités offertes par les retransmissions en direct dans le monde entier (pour la première fois, l'ensemble des retransmissions des Jeux furent ef-

fectivement captées sur les cinq continents) ont naturellement eu un effet très bénéfique sur Innsbruck, ville de sports d'hiver, sur le Land du Tyrol et sur le tourisme étranger en Autriche.

Les sports d'hiver et l'idée olympique ont également bénéficié d'une large propagande lors de ces retransmissions.

Le vif intérêt manifesté pour les retransmissions télévisées a permis au Comité International Olympique d'améliorer sa situation financière :

En 1964, le CIO avait reçu 20 000 dollars du COJO sur les droits de télévision. En 1976, le COJO dut verser au CIO (y compris la part des CNO et des FI) près de 4 000 000 de dollars au titre des droits de télévision, soit deux cents fois plus.

La comparaison des bénéficiaires sur la vente des billets d'entrée entre 1964 et 1976 apporte également des renseignements intéressants. Bien que le COJO se soit efforcé lors de la fixation du prix de vente de ces billets de ne pas faire apparaître plus que les 100% d'augmentation du coût de la vie depuis 1964, le montant total des ventes de billets d'entrée a atteint le montant de 82 185 000.— sch., alors que cette somme était de 30 401 380.— sch. en 1964.

Cet accroissement de 2,7 montre que le nombre des spectateurs ayant assisté aux Jeux d'hiver en 1964 a largement été dépassé lors des Jeux d'hiver de 1976.

Même si, comme nous le mentionnons plus haut, le COJO accuse un déficit de 48 961 000.— sch., dont devront s'acquitter, d'après les accords légaux, les trois parties prenantes (la République autrichienne, le Land du Tyrol et la ville d'Innsbruck), il faut toutefois reconnaître que le COJO a, dans l'exercice de ses activités, versé plus de 60 000 000.— sch. d'impôts et de taxes et environ 10 000 000.— sch. de charges sociales.

En conclusion, l'on se doit de répéter qu'Innsbruck se souvient volontiers des jours de fête des Jeux Olympiques de 1964 et 1976, qui n'ont pas eu de suites financières désastreuses. C'est pourquoi la population peut mieux encore profiter de l'infrastructure et des installations sportives mises en place à l'occasion de la préparation de ces Jeux.

K.H.K.

